

## « Je voulais réparer mon père »

[la-croix.com/Famille/Je-voulais-reparer-pere-2018-10-02-1200973153](https://www.la-croix.com/Famille/Je-voulais-reparer-pere-2018-10-02-1200973153)

Recueilli par Denis Peiron

2 octobre 2018



« Tout petit, je sentais qu'il y avait quelque chose de terrible dans l'histoire familiale. Une chose qui m'était cachée et que j'ai apprise plus tard par ma grand-mère : la déportation de mon père. Comme la majorité des rescapés des camps nazis, il n'en parlait jamais, pensant tenir sa femme et ses enfants à l'écart de l'horreur.

Mais cette histoire passée sous silence nourrissait chez moi une culpabilité. Car tout jeune enfant se croit le centre du monde, la source du bonheur ou de la souffrance de son parent. L'enfant croit aussi – et c'était mon cas – pouvoir atténuer ce traumatisme. Je voulais réparer mon père.

Je sentais qu'il me fallait l'entourer d'une atmosphère de grande douceur pour contrebalancer la haine farouche qu'il avait subie. Je m'interdisais toute colère. Je ne devais faire preuve d'aucune agressivité à l'égard de mes parents – et je n'ai d'ailleurs

jamais fait ma crise d'adolescence.

« Son histoire m'a donné envie de montrer la grandeur et la dignité de tous les hommes »

---

Lorsque quelqu'un se mettait à lui parler de la guerre, ce qui lui était pénible, j'essayais de détourner la conversation. Et si je n'y parvenais pas, je lui prenais discrètement la main pour lui montrer que j'étais moralement proche de lui. Il y avait autour de sa personne quelque chose de sacré parce qu'il avait été résistant, parce qu'il avait été déporté, parce qu'il était revenu humain d'un lieu d'inhumanité, parce qu'il était revenu d'un lieu dont on ne revient pas.

À certains moments, pourtant, il lui arrivait de crier de manière inhumaine, suscitant beaucoup d'incompréhension. Il suffisait qu'il doive attendre longuement à la poste ou dans un commerce pour qu'il entre dans une fureur noire.

Dans les camps, les nazis faisaient durer les appels, jusqu'à deux heures le matin, deux heures le soir. De retour à la vie normale, il n'était plus capable d'attendre. Pour le reste, il réussissait à aimer, à être un père très tendre, chaleureux, investi comme peu d'hommes de sa génération.

Son histoire m'a donné envie de montrer, dans mon travail de professeur comme dans mes livres, la grandeur et la dignité de tous les hommes. Y compris de ceux que la souffrance et le dénuement font apparaître aux limites de l'humanité. »